Note à propos des Oryctes de la Collection entomologique du Muséum,

par M. L. Bertin.
Élève de l'École normale supérieure.

II

Je vais maintenant passer succinctement en revue les sept espèces d'*Oryctes* européens autres que *nasicornis* et *grypus*. Ce sont, par ordre chronologique :

Oryctes corniculatus, Villa, 1833, *Coleoptera Europæ dupleta in collectionne Villa*, p. 34, n° 19. — Trop courte diagnose. Ne semble pas se distinguer assez du *grypus* pour constituer une variété ni, à plus forte raison, une espèce distincte. La Collection du Muséum possède un *Oryctes* italien qui est inscrit au *Catalogue des animaux articulés* reçus en 1836 par le Laboratoire d'Entomologie (insecte n° 1214) sous le nom de *O. corniculatus* Villa. N'était l'effacement à peu près complet des dents à la carène prothoracique, — effacement qui peut se produire par usure dans n'importe quelle espèce d'*Oryctes*, — les caractères de l'insecte en question seraient identiquement les mêmes que ceux de tout autre *O. grypus*.

Oryctes siculus, Kollar, 1836, *Ann. Wiener Mus.*, I, p. 335, tab. XXXI, fig. 6 *a-b*. — Décrit de Sicile sur un spécimen mâle. La diagnose et les figures de Kollar ne correspondent en aucune façon aux *Oryctes* siciliens de la Collection du Muséum. Ces derniers sont nettement des *O. grypus*. Or l'insecte de Kollar s'en distingue par beaucoup de caractères et notamment par la carène prothoracique bidentée (*thorax bituberculatus*). Je ne sais que penser de *O. siculus*. Est-ce même un *Oryctes?*

Oryctes lævigatus, Heer, 1841, *Fauna coleopterorum helvetica*, I, p, 534. — Hab. Suisse. — Cette espèce est un des intermédiaires réclamés par Illiger entre les *Oryctes nasicornis* et *grypus*. Elle tient, d'après Heer lui-même,

le milieu entre ces deux insectes (*medium tenat inter O. grypum et O. nasicornem*). Corne céphalique et excavation prothoracique du Nasicorne. Élytres lisses du *grypus*.

Oryctes latipennis, Motchoulsky, 1845, *Bull. Soc. nat. Moscou*, p. 57. — Hab. Géorgie. — Longtemps considéré par Motchoulsky comme *O. grypus*. Distingué de ce dernier seulement après une comparaison très minutieuse. L'auteur russe indique que son *O. latipennis* se distingue de *O. grypus* par sa ponctuation, mais il n'explique pas en quoi consiste exactement cette différence ni si *latipennis* a même ponctuation que *nasicornis*. D'après Burmeister (*loc. cit.*, V, p. 194), *O. latipennis* peut sans doute être rapporté à *O. grypus*. En 1860, Motchoulsky (*Bull. Ac. imp. Sc. St-Pét.*, p. 520) étend l'habitat du *latipennis* non seulement à toute la Géorgie, mais à l'Asie Mineure. C'est, dit-il, la variété du *grypus* dont Erichson (1848, *Insecten Deutschlands*, III, p. 574) parle en ces termes : «Die in Vorderasien einheimische Form dieses käfers stimmt in der Punctirung der Flügeldecken mit *O. nasicornis* überein, in der Gestalt des Kopfschildes aber und der letzten Hinterleibsringe, so wie in allen übrigen Puncten mit *O. grypus*, und muss als örtliche Abänderung desselben betrachtet werden.» Ainsi *O. latipennis* serait, comme *O. lævigatus* de Heer, intermédiaire entre *nasicornis* et *grypus*, mais plus voisin de *grypus*.

Oryctes punctipennis, Motchoulsky, 1860, *Bull. Ac. imp. Sc. S[t]-Pét.*, p. 512. — Hab. Turkestan. — Voisin de *nasicornis* sinon identique à cette espèce.

Oryctes prolixus Wollaston, 1864, *Catal. of Canarian coleoptera*, p. 202. — Hab. Canaries. — Vit dans les racines et parties souterraines du tronc d'une Euphorbe arborescente éminemment caractéristique de l'archipel Canarien. Se rattache au *grypus* par son facies général et ses élytres lisses. Mérite pourtant, à mon avis, le rang d'espèce surtout à cause de sa carène prothoracique qui est légèrement quadridentée ou bidentée, c'est-à-dire échancrée au milieu. Ne se rattache aucunement à ce point de vue à *O. grypus* du Maroc, mais plutôt à *O. boas* de Mauritanie saharienne.

Oryctes matthiesseni, Reitter, 1907, *Wiener Ent. Zeit.*, p. 205; 1908, *loc. cit.*, p. 251. — Hab. Perse centrale (?). — Provenance douteuse : «Soll nach Matthiessen aus Zentral-Persien stammen». L'auteur se contente de mentionner ses différences avec *O. nasicornis*. Il n'a d'ailleurs en sa possession qu'une femelle. Or il indique explicitement que les élytres sont ponctuées comme chez *O. nasicornis*. Dans ces conditions, il faut reconnaître que les quelques *Oryctes* de Perse faisant partie de la Collection du

Muséum ne se rapportent pas du tout à la diagnose donnée par Reitter, puisqu'ils ont les élytres aussi lisses que celles d'un *grypus*. En un mot, *O. Matthiesseni* est une espèce *douteuse*.

Résumé des *Oryctes* européens :

O. GRYPUS Illiger, 1802.
= *O. corniculatus* Villa, 1833.
= *O. siculus* Kollar, 1836 (?).

Var. NASICORNIS Linné, 1758.
= *O. punctipennis* Motchoulsky, 1860.

Var. LEVIGATUS Heer, 1841.

Var. LATIPENNIS Motchoulsky, 1845.

O. PROLIXUS Wollaston, 1864.

ORYCTES RHINOCEROS ET MONOCEROS.

L'*Oryctes rhinoceros* est asiatique. Petiver (1702), un des premiers auteurs qui signalent cette espèce, la désigne sous le nom de *Rhinoceros luconensis;* ses exemplaires provenaient sans doute de Luçon (Manille) qui est une des îles Philippines. Les auteurs subséquents indiquent à peu près tous le même habitat : Asia (Linné, Fabricius), Indes orientales (Olivier), Vorderindien (Burmeister). Goeze et Müller parlent respectivement du *rhinoceros* sous les expressions suivantes : Das indianische Nashorn et Der indianische Rhinoceroskäfer.

La Collection du Muséum renferme une centaine de représentants de cette espèce asiatique. Sur ce nombre, la moitié environ provient de l'Indo-Chine. La seconde moitié se partage, relativement aux lieux d'origine, en deux groupes inégaux dont le plus important vient de Malaisie et l'autre de l'Hindoustan. Le Muséum ne semble pas posséder d'*Oryctes rhinoceros* originaires de Chine. Cette lacune est partiellement atténuée par l'existence d'un individu femelle de la frontière Chine-Toukin (région de Lao-Kay). L'*O. rhinoceros* existe cependant en Chine méridionale puisqu'il est figuré (au reste très imparfaitement) par Donovan dans ses *Insects of China* (1842).

En résumé, l'habitat de *O. rhinoceros* est l'Inde, l'Indo-Chine, la Chine méridionale et la Malaisie. On peut l'exprimer plus simplement en disant que *O. rhinoceros appartient à la région orientale de Wallace.*

L'*Oryctes monoceros*, malgré son facies assez analogue à celui du *rhinoceros*, a une aire de répartition géographique absolument distincte. Son auteur l'indique du Sénégal, et Burmeister, de Sénégambie.

La Collection du Muséum possède une cinquantaine d'exemplaires de l'espèce en question. Les provenances indiquées par les étiquettes individuelles des insectes se rapportent aux grandes régions suivantes : Sénégal, Guinée, Congo, Natal, Mozambique, côte de Zanzibar, Somali. On voit, par cette simple énumération, que le *monoceros* s'élève au moins jusqu'au 15ᵉ degré de latitude Nord sur la côte occidentale d'Afrique. Le *monoceros* n'a pas été signalé jusqu'ici en basse Égypte, mais son existence n'y est pourtant point invraisemblable. Par contre, la liste publiée par Walker des Coléoptères recueillis par Lord en Égypte, Arabie et aux bords de la mer Rouge ne fait point mention de *O. monoceros* (mais d'un *O. sinaïca* Walker, qui serait, d'après Fairmaire, une variété de *O. boas*). Le Muséum possède des représentants de *O. monoceros* venus de toute la côte orientale d'Afrique (Natal au Somali). Il est moins riche quant à la côte occidentale, puisque aucun de ses *monoceros* n'a pour lieu d'origine l'immense étendue de côte comprise entre le Congo français et le Cap.

En résumé, *O. monoceros* a pour aire de répartition géographique la *région éthiopienne de Wallace.*

Le principal entomologiste qui ait établi une comparaison entre les deux espèces *monoceros* et *rhinoceros* est Burmeister (*loc. cit.*, V, p. 202-203). On lira ci-dessous un parallèle établi en s'inspirant du travail de l'entomologiste allemand, avec addition de quelques remarques inédites.

Oryctes rhinoceros, Linné, 1758, *Systema Naturæ*, édit. 10. — Hab. Région orientale de Wallace. — Corps brun noir. Dans ses premiers ouvrages, Linné emploie le mot *niger* qu'il change en *piceus* dans son *Systema naturæ*. Élytres fortement ponctuées, surtout en avant, et à bords subparallèles donnant à l'animal un facies subcylindrique. Corne céphalique de la femelle environ un tiers aussi longue que celle du mâle. Excavation prothoracique sensiblement égale dans les deux sexes. Carène prothoracique *bidentée* dans les deux sexes. Jambes antérieures à *cinq* dents sur le bord externe. De ces cinq dents, la troisième et la cinquième, à partir de l'extrémité distale du membre, sont plus petites que les autres. Jambes intermédiaires et postérieures à extrémité *bidentée* (sans compter les deux éperons articulés). *Ce dernier caractère est le plus important pour distinguer O. rhinoceros de O. monoceros.*

O. monoceros. Olivier, 1789, *Entomologie*, I, p. 37. — Hab. Région éthiopienne de Wallace. — Se distingue du précédent par les caractères suivants : Corne céphalique de la femelle environ un quart aussi longue que celle du mâle. Carène prothoracique *bidentée* chez le mâle mais *unidentée* chez la femelle. Les deux caractères précédents, opposés aux caractères correspondants de *O. rhinoceros*, montrent que le dimorphisme sexuel est

plus accentué chez l'espèce africaine que chez l'asiatique. Jambes intermédiaires et postérieures *tridentées* au sommet (mis à part les deux éperons).

A propos de *O. rhinoceros*, il me paraît intéressant de revenir sur une longue querelle, souvent acerbe et parfois injurieuse, qui surgit vers la fin du XVIIIe siècle entre un certain nombre d'entomologistes allemands. Il s'agissait d'interpréter les figures portant les numéros 117, 120 et 123 du *Catalogus systematicus coleopterorum* (1766) de Voet. Ces figures sont relatives à des *Oryctes* européens et asiatiques. Le tableau suivant dispense d'un long exposé sur les positions respectives des savants allemands à l'égard des figures en litige.

Voet.	*Rhinoceros orientalis* (n° 117).	*R. vernaculus* (n° 120).	*R. occidentalis* (n° 123).
Panzer et Herbst.	*Scarabœus rhinoceros.*	*S. nasicornis.*	Nov. sp.
Jablonsky et Fuesly.	*S. nasicornis.*	*S. nasicornis*, var.	*S. rhinoceros.*

Après avoir comparé à mon tour les figures de Voet et celles de Panzer (traduction allemande de l'ouvrage de Voet, 1785), je crois pouvoir émettre les conclusions suivantes :

La figure 117 de Voet a les jambes antérieures à trois dents sur le bord externe; la carène prothoracique est faiblement dentée; la corne ne ressemble ni à celle du *nasicornis*, ni à celle du *rhinoceros*.

La figure 117 de Panzer est une très mauvaise copie de celle de Voet; la carène prothoracique présente trois dents fortes, exagérées même; les élytres sont très noires; le corselet, la tête et la corne sont très bleus.

En somme, la figure 117 ne représente exactement ni *nasicornis*, ni *rhinoceros*; elle est *problématique*.

La figure 120 de Voet et Panzer est manifestement *O. nasicornis*. La figure de Panzer est seulement un peu moins bonne que celle de Voet, à cause de l'imprécision de la saillie postérieure du corselet.

La figure 123 de Voet et Panzer est de couleur noire; la carène prothoracique est bidentée; les jambes antérieures ont trois dents sur leur bord externe. Il s'agit incontestablement du *rhinoceros*.

ORYCTES AFRICAINS MOINS LE MONOCEROS.

J'ai étudié *Oryctes monoceros* Olivier, dans le paragraphe précédent, afin de le comparer à *Oryctes rhinoceros* Linné, espèce asiatique. Mais,

tandis que cette dernière est à peu près seule représentante du genre en Asie, l'Afrique possède un nombre considérable d'*Oryctes* dont le *monoceros* n'est qu'un cas particulier. L'Afrique est la terre par excellence des *Oryctes*. Pour en faciliter l'étude, il me paraît convenable de répartir les *Oryctes* africains en un certain nombre de groupes formés chacun d'une espèce fondamentale et de petites espèces ou même de variétés satellites. Je propose la classification suivante inspirée en partie de celle de Burmeister.

A. Jambes antérieures ayant :

1° Au bord externe, 5 dents dont la troisième et la cinquième à partir de l'extrémité distale sont petites.

2° A la face inférieure, une carène longitudinale terminée en avant par une dent.

B. Jambes intermédiaires et postérieures tridentées au sommet (mis à part les deux éperons).

C. Élytres grossièrement ponctuées.

1er groupe. — *O. monoceros* Olivier.

CC. Élytres finement ponctuées.

2e groupe. — *O. agamemnon* Burmeister.

BB. Jambes intermédiaires et postérieures bidentées au sommet.

D. Élytres grossièrement ponctuées. Grande taille. Corselet dilaté.

3e groupe. — *O. owariensis* P. de Beauvois.

DD. Élytres finement ponctuées.

4e groupe. — *O. erebus* Burmeister.

AA. Jambes antérieures sans carène à la face inférieure et à 4 dents (la troisième est nulle). Élytres finement ponctuées. Jambes intermédiaires et postérieures tridentées au sommet.

5e groupe. — *O. boas* Olivier.

Je ne reviens pas sur *O. monoceros*, constituant à lui seul le premier groupe des *Oryctes* africains.

Le deuxième groupe est celui de O. AGAMEMNON, Burmeister, 1847, *loc. cit.*, p. 201. — Le Muséum en possède un exemplaire du Congo belge. Burmeister place cette espèce au voisinage de *O. erebus*, bien qu'elle ait les jambes intermédiaires et postérieures tridentées et non bidentées. Je la rapproche plus volontiers de *O. monoceros*, dont elle n'est qu'une forme à ponctuation atténuée.